

# TOUS ENSEMBLE CONTRE LE CHOLÉRA



*Dans le sud de la RDC, l'UNICEF appuie les communautés à prendre la lutte contre le choléra dans leurs propres mains.*

Le choléra est une bactérie qui vit naturellement dans l'eau. Quand une personne est infectée, généralement à travers la consommation d'eau ou d'aliments contaminés ou par l'intermédiaire des mains sales, les bactéries peuvent déclencher une réaction du corps à libérer des fluides à travers de violents vomissements et de la diarrhée, entraînant une déshydratation sévère qui peut entraîner la mort si elle n'est pas traitée correctement.

Selon une étude réalisée en 2010, moins de la moitié (47 pour cent) de la population de la République Démocratique du Congo a accès à une source d'eau améliorée. La disparité entre les zones rurales et urbaines est importante: dans les zones rurales, seulement 31 pour cent des ménages utilisent une source d'eau améliorée, tandis que dans les zones urbaines, le chiffre correspondant est de 87 pour cent. En outre, seulement 14 pour cent de la population totale ont accès à un assainissement amélioré: 36 pour cent dans les zones urbaines et seulement 4 pour cent dans les zones rurales. Ces facteurs rendent les populations de la RDC, en particulier dans les zones rurales,

extrêmement vulnérables aux maladies d'origine hydrique telles que le choléra.

La République Démocratique du Congo est l'un des rares pays où le choléra est endémique ainsi qu'épidémique - c'est-à-dire que la maladie est présente toute l'année. Dans la province du Katanga, dans le sud de la RDC, ce contexte particulier a nécessité l'abandon des interventions humanitaires traditionnelles à la recherche d'une solution à plus long terme. Kalemie, une ville en pleine expansion sur le bord du lac Tanganyika, et l'épicentre des épidémies de choléra dans le district, a été un centre charnière pour l'évolution de nouvelles approches.

A Kalemie, depuis 2010 l'UNICEF et d'autres acteurs locaux et internationaux ont élaboré une stratégie qui repose sur la prévention, plutôt que sur la réaction. Cette approche a eu un réel impact sur la gestion de l'épidémie: par exemple, entre 2009 et 2010, le nombre maximal de cas signalés à Kalemie a été réduit de plus de la moitié.



Malgré ce succès, la stratégie préventive dépend toujours de l'assistance internationale. Par conséquent, ces dernières années, les acteurs WASH à Kalemie ont également travaillé à développer une variété d'approches communautaires qui pourraient éventuellement fournir une stratégie de sortie pour les organisations internationales.

## Le concept : comment ça marche

- Les volontaires communautaires constituent l'épine dorsale de la stratégie de prévention. Chaque jour entre 5h et 18h30 ils gèrent environ 40 points de chloration autour du lac Tanganyika et ses rivières. Ces points forment une barrière protectrice qui aide à prévenir la propagation du choléra à partir de sources d'eau pour les ménages et les communautés.
- Jusqu'à 75 pour cent des personnes infectées par le choléra ne manifestent aucun symptôme, mais peuvent quand même transmettre la maladie. Cela rend les pratiques d'hygiène domestiques et individuelles indispensables pour prévenir la propagation de la maladie, comme par exemple le lavage des mains avec du savon, l'utilisation des latrines et le chloration de l'eau potable. L'UNICEF travaille donc avec des partenaires locaux pour renforcer les capacités locaux. Avec cette assistance, les bénévoles communautaires développent les connaissances, les compétences et les outils pour s'engager à la sensibilisation et la promotion de pratiques d'hygiène qui aident à prévenir les infections (voir l'encadré sur les Clubs des Mères).
- Comme une étape vers la réduction de la dépendance de l'aide extérieure, l'UNICEF et d'autres partenaires ont appuyé la production de chlore local. Actuellement, le chlore est produit par des organisations locales à Kalemie et six autres zones de la province du Katanga (voir l'encadré sur la production de chlore). Les flacons de chlore sont en vente localement,

*Un volontaire de la Croix-Rouge à son poste à un point de chloration au bord du lac Tanganyika.*

permettant aux gens de traiter leur propre eau.

- L'UNICEF a également appuyé le renforcement des capacités des stations de radio nationales et communautaires. Les radios jouent un rôle essentiel dans la diffusion d'informations sur la façon dont le choléra est transmis et dans la promotion de comportements d'hygiène importants telles que le lavage des mains aux moments critiques. L'UNICEF a également soutenu des méthodes de communication populaires, telles que des spectacles et des concerts, pour diffuser les messages.

## La réalisation : ce qui a été accompli

- Entre 2009 et 2010, le nombre de cas de choléra signalés à Kalemie a été réduit de plus de la moitié.
- A Kalemie, le réseau des Clubs des Mères la Croix-Rouge est passé de 40 femmes en 2008 à plus de 300 femmes en 2012, et continue à augmenter.
- Les organisations locales produisent et vendent actuellement leur propre chlore dans sept zones du district du Katanga.

*Justine Kyezo, une volontaire avec un Club des Mères de la Croix-Rouge, parle avec ses voisines sur les avantages du chlor produit localement.*

## La découverte: ce qui marche

- Un niveau élevé de prise en charge communautaire: A Kalemie, la lutte contre le choléra est devenu le combat de tous. Grâce à des initiatives communautaires comme les Clubs des Mères, l'engagement communautaire est extrêmement élevé, et les volontaires sont engagés pour le long terme, qu'il y ait ou non un financement externe. Cet engagement fournit la base pour une solution durable pour la lutte contre le choléra.
- Le renforcement des capacités locales : Quand le choléra est arrivé à Kalemie, l'on pensait que la maladie





## Les Clubs des Mères

En 2008, la Société Congolaise de la Croix-Rouge, avec le soutien de l'UNICEF, s'est approché de Justine Kyezo et lui a demandé d'amener quelques amies à une réunion. Leur mission : former un « Club des Mères » afin d'engager les femmes dans la lutte contre le choléra.

« Nous avons remarqué que, jusqu'à ce moment-là, à toutes les réunions et les formations que nous offrons, il n'y avait que des hommes » dit Augustin Amani, le président du chapitre de la Croix-Rouge à Kalemie. « Mais nous savons que, dans le ménage, les femmes et les enfants sont plus impliqués dans la collecte et l'utilisation de l'eau que les hommes. »

Justine et neuf autres femmes de son quartier ont reçu une formation sur la façon de prévenir la propagation du choléra dans le ménage et dans la communauté. Armées de brochures et de dépliants illustrés, elles partirent dans leur communauté pour motiver et éduquer leurs voisins.

Actuellement leur club compte plus de 90 membres. Justine travaille en proximité avec son agent de liaison communautaire, et assiste à une séance d'information hebdomadaire au Ministère de la Santé

---

*Les femmes du Club des Mères aident à lutter contre le choléra en maintenant un environnement propre dans leur communauté.*

Publique, où le nombre et la localisation des cas de choléra sont signalés. Quand il y a une flambée de proximité, elle mobilise les membres de son club pour prendre des mesures. Les bénévoles du club opèrent des points de chloration dans leur quartier, mènent des campagnes de sensibilisation de porte-à-porte, et organisent des nettoyages communautaires pour s'assurer de la propreté des endroits clés, y compris les points d'eau et les écoles. Les membres du Club des Mères sensibilisent aussi les autres ménages dans leur quartier sur la prévention du choléra, comme par exemple les façons de maintenir un environnement sanitaire et hygiénique, l'utilisation du chlore pour traiter l'eau, et le lavage des mains avec du savon à des moments critiques.

Les femmes qui sont membres des Clubs des Mères y trouvent de vraies avantages dans le groupe. Les bénéfices se manifestent dans leurs vies quotidiennes : « depuis que j'ai rejoint le Club des Mères et appris les dangers de l'eau insalubre, mes enfants n'ont plus de diarrhée » dit une membre. « Ils sont en meilleure santé et plus heureux, et comme je n'ai pas à les emmener tout le temps à la clinique, j'ai plus d'argent dans le ménage, aussi. »

Aujourd'hui, les quatre clubs des mères à Kalemie ont ensemble plus de 300 membres, qui se réunissent sur une base hebdomadaire pour chanter, échanger des recettes, et organiser la lutte contre le choléra dans leur quartier.

*Justine Kyezo lors d'une session de sensibilisation sur l'hygiène et l'assainissement du ménage.*



était causée par la sorcellerie. Aujourd'hui, le public a atteint un niveau élevé de connaissance sur la maladie, grâce en part aux campagnes de sensibilisation menés par l'UNICEF en partenariat avec les médias locales et nationales. En outre, des initiatives telles que les Clubs des Mères de la Croix-Rouge ont contribué à créer une base de volontaires avec les compétences, les connaissances et les outils nécessaires pour entreprendre des activités de sensibilisation et promotion de l'hygiène.

- La production locale du chlore : Actuellement, une grande partie de la stratégie de lutte contre le choléra à Kalemie dépend de l'UNICEF, qui fournit le chlore pour le traitement de l'eau. Cependant, une organisation locale, les « Mamans Uzima » (voir encadré), a commencé la

production du chlore au niveau local. Le chlore des Mamans Uzima est à vendre pour environ 500 francs congolais (0,60 cents) le flacon et peut traiter l'approvisionnement en eau d'une famille pour environ une semaine.

- La sensibilisation de porte-à-porte : Depuis des années, l'on s'appuie sur des outils traditionnels tels que la radio, des affiches et des brochures pour éduquer les gens sur le choléra. Cependant, avec ces méthodes, il est difficile de s'assurer que les gens ont entendu et compris le message. Par contre, la méthode de sensibilisation de porte-à-porte est une méthode de communication personnelle et directe. Les éducateurs communautaires renforcent les messages de santé qui peuvent être entendus à la radio, et leur proximité dans la communauté fournit un élément de pression social pour l'adoption des comportements clés pour la santé et l'hygiène du ménage
- Synergie des efforts communautaires, gouvernementales et humanitaires : A Kalemie, les initiatives communautaires sont traités comme une partie intégrale de la lutte contre le choléra. Les volontaires communautaires assistent aux réunions de coordination humanitaires (les « cluster ») ainsi qu'aux briefings du Ministère de la Santé Public, et les réseaux communautaires forment un élément clé de la stratégie nationale de lutte contre la maladie.



## Le chlore pour la vie : les Mamans Uzima

En Novembre 2008, un groupe de femmes a entendu dire que l'ONG produisant le chlore localement était sur le point de fermer, et elles se sont organisées pour prendre en charge la production. Elles ont formé, le 30 Décembre 2008, le groupe « Mamans Uzima », qui traduit comme « Mères pour la Vie. » Aujourd'hui, la coopérative dispose de plus de 60 membres, et a des ateliers de production dans cinq zones de santé différentes.

Par une procédure simple d'électrolyse, les Mamans Uzima produisent le chlore à partir de sel et de l'eau. Elles mettent ensuite le chlore dans des petits flacons (250 ml) qu'elles vendent pour 500 francs congolais (0,60 cents américains). Cette quantité peut traiter l'approvisionnement en eau d'une famille pour environ une semaine. En général, elles produisent entre 200 et 300 bouteilles par semaine, bien qu'elles pourront produire beaucoup plus si la demande était plus élevée.

Les Mamans Uzima espèrent que la création d'une source locale de chlore permettra aux ménages à prendre la lutte contre le choléra entre leurs propres mains. Cependant, pour



de nombreux ménages vivant à proximité du seuil de pauvreté, le produit reste cher. « Il est difficile de convaincre les gens d'acheter du chlore parce que pendant les épidémies de choléra, les gens reçoivent le chlore gratuitement » explique Hélène Afua, la coordinatrice du groupe. « Nous vendons notre chlore à des prix aussi bas que possible tout en couvrant les coûts de production, mais c'est beaucoup d'argent pour les ménages pauvres, et les gens pourraient être tentés d'utiliser une dose insuffisante pour faire durer plus longtemps. »

Les Mamans Uzima ont fait équipe avec les pharmacies locales et les agents communautaires pour essayer de commercialiser leur produit. Elles ont également établi un partenariat avec les Clubs des Mères de la Croix-Rouge. Les Clubs des Mères contribuent à promouvoir le chlore Uzima parmi leurs membres

et dans leurs quartiers, en sensibilisant leurs voisins et voisines aux avantages de traiter l'eau à la maison.

Justine Kyezo, la vice-présidente du Club des Mères du quartier de Ndungu à Kalémie, estime que le chlore Uzima est l'avenir. « Avec cela, nous pouvons être en charge de notre propre santé » dit-elle. « Nous n'avons pas à attendre pour que quelqu'un vienne et nous donne quelque chose. Nous pouvons traiter notre propre eau et nous assurer nous-mêmes que nos familles ne deviennent pas malades. » D'autres femmes de son quartier sont du même avis. « Le prix est un peu cher, mais ça vaut le coup pour la tranquillité d'esprit » dit une grand-mère qui vit avec sa fille et ses petits-enfants.

Les Mamans Uzima envisagent qu'un jour leur production de chlore sera complètement autonome, mais pour l'instant elles dépendent encore sur l'appui de l'UNICEF pour les flacons et les étiquettes. Ceux-ci doivent être importés, car il n'y a pas d'installation de production locale. L'UNICEF estime que la production et la création de la demande pour le chlore local peut faire partie d'une solution durable pour la gestion de la présence endémique de choléra à Kalemie et ses environs.



*Page précédente : La mise en flacons du chlore par les Mamans Uzima.*

*A gauche: Un homme achète le chlore Uzima chez une pharmacie locale.*



## Le rêve : la vision pour le futur

La vision de l'UNICEF est que les communautés de la RDC aient la capacité, les connaissances et les compétences pour mener et entretenir la lutte contre le choléra par elles-mêmes.

À long terme, la vision de l'UNICEF est que chaque communauté affectée par le choléra endémique a accès à l'eau potable. L'UNICEF s'engage donc dans le plaidoyer pour améliorer l'infrastructure d'eau à Kalemie pour répondre aux besoins de sa population croissante. L'UNICEF essaye aussi d'étendre les programmes de Villages et Ecoles Assainis dans les zones péri-urbaines et rurales touchées par le choléra.

Au niveau national et international, l'UNICEF et le gouvernement sont engagés dans un projet de cartographie nationale du choléra et dans la coopération transfrontalière avec les pays voisins afin de mieux comprendre les voies de propagation et d'améliorer l'efficacité de la réponse.

## Partenaires

Les partenariats sont essentiels pour le travail d'UNICEF. UNICEF remercie ses partenaires, la Croix Rouge, les communautés ainsi que le Pooled Fund et CERF pour la collaboration réussie.